

# Ortie

et compagnie

Manifeste pour les plantes sauvages  
des rues et des jardins



Le livret « Ortie et compagnie » est le fruit d'une écriture collective de personnes réunies autour de l'idée qu'il y avait autre chose à dire de la flore sauvage des rues et des jardins qu'uniquement de la qualifier d'indésirable et de mauvaise.

À travers ces textes engagés nous proposons de déconstruire cette idée qu'il y aurait des mauvaises plantes et d'adopter un autre regard contemplatif de leur diversité, admiratif de leurs formidables capacités d'adaptation et tolérant de leur présence. Convaincus que d'aller à leur rencontre, d'apprendre à les connaître les rendront moins étrangères à nos yeux et feront d'elles des compagnes de notre quotidien.

**Après la lecture de ce livret, nous vous invitons à le fermer, à aller dehors et à « a-cueillir » ces sauvages des rues et des jardins.**



# Des plantes déconsidérées

## L'incongruité d'un pissenlit sur un trottoir

Le concept de « mauvaises herbes » ou d' « adventices » s'est forgé dans le milieu agricole pour nommer les plantes spontanées qui poussent naturellement dans les cultures et qui viennent les concurrencer.

Adventice signifie « ce qui ne fait pas naturellement partie de, quelque chose d'accessoire, de fortuit ». Elles n'auraient donc rien à faire là.

Or les plantes dites adventices sont adaptées au milieu où elles vivent, ce qui paraît logique puisque personne ne les a semées ou plantées, contrairement aux plantes cultivées.

Adaptées à vivre dans un milieu fortement perturbé, régulièrement labouré et mis à nu, elles sont même favorisées par les pratiques culturales en place.

Ce concept a ensuite été étendu à la flore sauvage qui pousse en dehors des espaces naturels. Ainsi la présence de pissenlits sur un trottoir dans notre environnement urbanisé très minéral a quelque chose d'incongru et de dérangeant.

*C'est tout un cortège de plantes qui est qualifié d'indésirable.*

Passer dans le vocabulaire usuel, la notion de « mauvaise herbe » a été construite par l'homme révélant un point de vue sur la nature mais n'ayant aucune réalité écologique. Depuis la diffusion des pesticides à partir de la moitié du XIX<sup>e</sup> et jusqu'à récemment, la flore spontanée s'est faite discrète.

A grandes doses de pesticides, elle a longtemps été éliminée des trottoirs et des jardins. Avec l'évolution des pratiques de réduction des pesticides par les collectivités, plutôt en avance en Bretagne par rapport au reste du pays du fait de la problématique de la pollution de l'eau, ortie, pissenlit, pâquerette et compagnie s'épanouissent à la vue de tous. Malgré l'huile de coude, la binette et toutes les techniques inventées pour désherber sans chimie, il est impossible d'avoir ce même résultat « propre ».

Ainsi la flore spontanée est passée d'une quasi non-existence, car supprimée avec une facilité déconcertante, à un problème pour les collectivités.

*La flore spontanée ne serait-elle donc pas la bienvenue ?*

Pour certains, elle est une intruse, un accident de parcours, elle sème la zizanie dans nos bourgs minéraux, irritante par sa simple présence impromptue. Pour d'autres, elle évoque la nature, la sauvegarde de la biodiversité, la liberté, la vie.

Certains botanistes parlent de plantes « compagnes », pour désigner ces espèces végétales qui accompagnent les hommes dans leur quotidien, sur le trottoir pour aller à la boulangerie, au pied de l'arbre devant la maison, dans les allées du jardin et les gravillons de la cour, aperçues depuis la fenêtre du train bordant la voie ferrée.

*Que la relation soit d'amour, de haine ou d'ignorance, nous partageons avec elles les mêmes espaces de vie.*



*Pissenlits sur un trottoir à Rennes*

# Des plantes déconsidérées

## Une beauté insoupçonnée à nos pieds



Cymbalaire des murs (*Chelidonium majus*)

### Elles sont là... Inévitablement là !

Nous ne les remarquons pas mais pourtant elles nous accompagnent dans la rue comme au jardin. « Une personne sur deux dit n'avoir jamais prêté attention à la végétation spontanée » (selon l'étude Acceptaflore).

Ne nous voilons pas la face ! Nous avons tous fortuitement piétiné cette végétation « peu voyante » lorsqu'il s'agissait d'emprunter un trottoir ou une rue pavée. Pour la plupart d'entre nous, cette végétation spontanée est « envisagée comme un élément insignifiant » de nos villes et de nos campagnes.

Mais c'est méconnaître cette flore ordinaire, car sa présence est pourtant bien réelle et imprévue ! A Blois, 307 espèces sur un total de 48 km de trottoir ont été inventoriées par l'École de la nature et du paysage et l'Université de Rennes 1. La ville est un réservoir de biodiversité, puisque Blois accueille près d'un cinquième du nombre d'espèces total de la région Centre Val de Loire.



Plantain lancéolé (*Plantago lanceolata*)

*Moi je veux rendre hommage aux Plantains  
Asoiffés au ras de la chaussée  
Toujours raplatés, jamais éteints  
La fleur hâve mais dressée.*

Poésies de Julienne Desnoues

Vous l'aurez compris, ces plantes spontanées, compagnes de l'homme, sont certes un élément de notre paysage urbain mais également de notre patrimoine culturel.

*Jadis certaines sauvages  
n'étaient pas ignorées  
dans les usages populaires.*

Les pieds de pissenlits sauvages étaient âprement brigués par les fins gourmets.

De même, d'autres espèces gardent dans leur nom latin – officinalis ou officinale, c'est-à-dire de pharmacie – la trace de la haute valeur que leur accordaient nos ancêtres en les utilisant dans leur préparation médicamenteuse comme par exemple la verveine officinale. Le plantain était connu des marcheurs pour soulager les pieds douloureux et recherché pour soulager les piqures d'insectes ou d'Ortie.

*Mais à présent,  
comment se reconnecter  
avec cette nature ordinaire ?*

En s'abandonnant à l'observation de ses formes, couleurs et textures ? Il n'est pas trop tard pour admirer – le temps d'un instant – la beauté singulière des draperies de feuilles et de fleurs de la Cymbalaire des murs.

Peut-être qu'un jour, nos futurs citadins et jardiniers en herbe porteront aux nues la singularité d'un mouron rouge taraudant les fêlures d'un trottoir bitumé.

La singularité d'un mouron rouge (*Lysimachia arvensis*) taraudant les fêlures d'un trottoir bitumé.

# Des plantes qu'on déteste

## Une histoire de vie et de mort

« Halte à l'envahisseur » et aux « colonisatrices qui guettent un instant d'inattention du jardinier pour reconquérir le jardin ». « Agressives et menaçantes » avec leur « vigueur outrageuse ». « S'évertuer à les arracher » devient « une lutte contre ces indésirables » qui ont « l'art de nuire ».

« La bête est là, elle rode, tentaculaire ».

De quoi parle-t-on ? De plantes ! Si si je vous assure, ce vocabulaire guerrier, collecté dans divers sites Internet donnant des conseils pour gérer les « mauvaises herbes », dresse un portrait peu reluisant de la flore spontanée qui semble semer la mort sur son passage.



Ronce (*Rubus* sp)

C'est pourtant bien la vie qu'elles offrent.

Prenez la ronce, parfois châtiée pour ses épines vigoureuses qui s'accrochent à nos pantalons et écorchent nos peaux nues. Elle n'en est pas moins une mère, la mère de la forêt, car à l'abri de ses tiges épineuses, les jeunes pousses d'arbres sont à l'abri des dents de leurs prédateurs, qui croissent, dans la sérénité d'une lumière filtrée, sur un terrain ameubli par les racines de la ronce elle-même.

Point de forêt sans ronce.

Sa vitalité fait qu'elle occupe vite l'espace et notamment les espaces vides et perturbés, plus sensibles aux fluctuations. En peu de temps, elle redonne à la terre sa fonction nourricière en améliorant la texture et la structure du sol. Un proverbe populaire dit « En terre de Bruyères ne mets pas ta bourse ; en terre de Romarin ne bâtis pas ton nid ; en terre de Ronces établis-toi. »

Point de bonnes terres sans ronce.

Et le roncier ainsi formé offre le gîte et le couvert à de nombreux animaux sauvages. Les abeilles et bourdons butineront ses fleurs. Une vingtaine d'espèces de chenilles de papillons se nourriront de son feuillage. Le renard et le blaireau se délecteront de ses fruits. Des oiseaux, comme le merle profiteront de son couvert dense pour y faire leurs nids.

*Point de nature sans ronce.*

Sa générosité ne profite pas uniquement à la vie sauvage. Nous sommes nombreux, à la fin de l'été, à cueillir les mûres acidulées, les doigts tachés de rouge, cherchant le long des chemins la plus belle, la plus mûre des mûres.

*Point de tartes aux mûres sans ronce.*

Un peu de tolérance donc, dans vos jardins, pour cette plante essentielle à la vie. Pour contenir son enthousiasme, à la fin de l'été une fois les mûres récoltées, taillez les tiges qui retombent vers le sol et travaillez le sol autour du roncier pour limiter les rejets des racines.

*Le papillon Amarylus bûtinant une fleur de ronce.*



# Des plantes qu'on déteste

## Sales ou dépolluantes : que sont-elles vraiment ?

Difficile d'imaginer la place centrale d'une grande ville, couverte d'orties ou de pissenlits ?

La ville est parfois considérée comme un espace destiné aux humains, où les plantes sont pour la plupart d'origine horticole, et sont choisies, plantées et entretenues.

Ainsi les plantes sauvages salissent le milieu urbain et donnent une image négative d'un endroit qui, au lieu d'être soigné, semble négligé et abandonné. Pendant longtemps, nous avons déversé des quantités importantes de produits chimiques dangereux pour la santé et l'environnement au nom du « propre », polluant notre air, notre eau et nos sols.



Ortie dioïque (*Urtica dioica*)

Étonnante cette idée de « plantes sales » quand on sait que celles-ci ont des capacités d'épuration.

Cette aptitude des végétaux à utiliser des minéraux pour s'en nourrir via l'absorption par le système racinaire est appelée phytoremédiation (phyto = plantes, remedium = rétablir un équilibre). Par leur capacité à capter les minéraux en excès, comme les nitrates, à les transformer, à les éliminer, elles atténuent les impacts des activités humaines sur les écosystèmes.

Par ailleurs, certaines ont l'aptitude d'absorber aussi des métaux lourds (plomb, cadmium...). Ils sont ainsi stockés dans la plante mais non dégradés. Des travaux de recherches et des expérimentations existent pour développer la phytoremédiation, cet art de soigner le sol par les plantes, sur d'anciens sites industriels aux sols fortement pollués afin de les décontaminer et de leur redonner un usage.

Les plantes dites « mauvaises herbes » ne possèdent pas, à notre connaissance, davantage de capacités dépolluantes que le reste des végétaux. Néanmoins elles sont souvent les seules plantes à réussir à vivre dans des lieux perturbés voire hostiles (décharge, friche urbaine, ancien site industriel...).

Certaines, excellent dans l'art de la compétition pour s'appropriier les ressources d'un sol enrichi par les résidus d'activités humaines.

## L'émblématique Ortie en est la parfaite illustration.

Captatrice d'azote très efficace et fixatrice des métaux lourds, elle rend d'importants services écosystémiques (bénéfiques que les humains retirent de la nature). Cependant cela peut la rendre impropre à la consommation selon le lieu où elle pousse. Mal-aimée à cause de sa faculté urticante, et associée dans l'imaginaire collectif au désordre, aux endroits sales et abandonnés, elle est pourtant très utile. Utilisée pour la production de purin, elle procure un excellent engrais naturel et un répulsif et antifongique permettant de lutter contre les acariens, les pucerons, le mildiou et l'oïdium. Elle est aussi utilisée dans l'alimentation et la pharmacologie pour ces vertus nutritives, antianémiques, anti-oxydantes.

Nous proposons donc ici une autre approche : celle de ne pas considérer ces plantes comme de la saleté qu'il faudrait nettoyer et de questionner les moyens utilisés contre elles.

Les services écosystémiques qui sont rendus par les milieux naturels, rendent la vie humaine possible, en fournissant des aliments nutritifs, en contribuant à la pollinisation des cultures et à la formation des sols, et en fournissant des avantages récréatifs, culturels et spirituels. La ville et le jardin peuvent donc aussi être considérés comme écosystème à part entière.

**Les plantes ne sont pas sales,  
les mégots oui !**

# Des plantes qui font peur

## Un miroir de notre côté obscur ?

Tout le monde aime la nature, de nos jours. Enfin, tout le monde le dit. Mais alors quelle nature ? Une nature sauvage et indomptée ? Ou bien une nature rangée, diluée d'humanisation ? Où va notre préférence ? Aimons-nous vraiment toutes les formes de nature ? L'ortie, la ronce, la vase et les moustiques ?

### Mais qu'est-ce que la nature ?

Les sociétés occidentales la définissent ainsi : la nature c'est ce qui marche sans nous, ce qui fonctionne sans notre intervention, ce qui ne dépend pas de notre volonté. Comme nos désirs, nos pulsions ou nos passions.



Chénopode blanc (*Chenopodium album*)

Ainsi il devient clair que pour les occidentaux, la nature, ce n'est pas seulement les fleurs et les oiseaux, mais tout ce qui échappe à notre volonté.

### L'inconscient et les émotions ont ainsi le statut de nature.

Ce constat nous permet de mettre en évidence que les sociétés qui gèrent, exploitent et dominent la nature sont aussi des sociétés de répression émotionnelle. D'où l'expression « être nature » pour désigner (voire excuser) l'attitude spontanée, sans filtre voire sans contrôle d'une personne.

Face aux normes économiques et hygiénistes, tout ce qui n'est pas domestiqué fait peur, au même titre que les bactéries, les virus, la lenteur, la saleté et la mort. Quand on demande aux citadins de préciser leur demande de nature en ville, ils citent des arbres plantés, des massifs fleuris, des haies taillées, des coquelicots mais pas de « mauvaises herbes ».

Notre culture, notre éducation, notre histoire nous ont conduit à nous déconnecter de la nature. En nous pensant comme un être en dehors de la nature, notre vécu et notre connaissance d'elle se sont altérés.

## *Ainsi se nourrit une certaine peur du sauvage.*

Même si l'homme exprime son attachement à la nature et souhaite sa présence autour de lui, il peut la considérer de manière manichéenne. Il y a la nature idéalisée : les plantes sélectionnées pour leur belle inflorescence colorée comme les roses, les dahlias... Et il y a celle qui dérange et qui est perçue comme sale, dangereuse ou disgracieuse, celle qui alimente l'imaginaire des contes aux arbres crochus d'où pendent des lianes tortueuses qui vous attrapent au passage. Notez que les sorcières vivent souvent dans des forêts obscures à la végétation foisonnante et que les rois et les reines dans des châteaux rutilants aux parterres fleuris impeccables.

*Aimons-nous autant le  
coquelicot aux pétales rouge  
écarlate que le chénopode  
blanc aux fleurs insignifiantes et  
pâlottes ?*

Au contraire les sociétés qui sont en accord avec leurs milieux ont une vision unitaire de la nature. Le piquant et le doux, le coloré et le fade, le toxique et le comestible font partie d'un même ensemble. Ces peuples n'ont pas éliminé la peur, mais l'acceptent comme une émotion de vie.

Laisser exister la flore spontanée, c'est laisser vivre en soi les émotions même les plus désagréables. Lorsque la réalité ne nous convient pas, nous avons appris à la nier. Or, l'acceptation de la peur comme un sentiment naturel est le premier pas vers sa disparition.

*Alors laissons faire, soyons  
spontanés, soyons naturels !*

*Laisser exister la flore spontanée, c'est laisser vivre en soi les émotions même les plus désagréables.*

# Des plantes qui font peur

## Des idées reçues aux plantes mal perçues

« Dans la vie, rien n'est à craindre, tout est à comprendre. »

Marie Curie

Nos modes de vie nous éloignent de la nature. La nature nous est parfois presque étrangère voire menaçante.

**De la méconnaissance à la peur et au rejet, il n'y a qu'un pas.**

La flore spontanée souffre parfois d'une mauvaise réputation nourrie par des idées reçues. Et oui les « fake news », ça existe aussi pour les plantes.

Prenons le lierre grimpant, beaucoup de « mauvaises actions » lui sont attribuées. On dit qu'il est une plante parasite (organisme qui se nourrit aux dépens d'un autre être vivant) responsable de l'épuisement de l'arbre sur lequel il s'agrippe. Ce qui explique que certains d'entre nous s'évertuent à l'arracher des arbres et talus pensant rendre service à la nature.

**Non, le lierre n'est pas un suceur de sève.**

Il pratique la photosynthèse : pour preuve, le vert de son feuillage indique la présence de chlorophylle. Il produit, par conséquent, sa propre nourriture, la sève, à partir du gaz carbonique, de l'eau et de l'énergie solaire qu'il capte avec ses feuilles. L'arbre ou le mur sur lequel il s'attache à l'aide de crampons (et non des suçoirs) lui servent uniquement de support car le lierre est une liane.

**Autre méfait, le lierre est toxique, il est donc dangereux et ne sert à rien.**



Lierre grimpant (*Hedera helix*)

Là encore nous vous proposons de faire le tri dans les informations. Oui, les baies de lierre contiennent des substances toxiques qui peuvent causer d'importants troubles digestifs voire pire (même si les cas attestés sont rarissimes) et elles ne doivent pas être consommées par les êtres humains. Cela en fait-il une plante inutile? Non, car le lierre possède aussi des vertus médicinales et même si son usage en interne a été abandonné car jugé trop dangereux, ses feuilles sont utilisées en préparation externe pour soulager diverses douleurs et brûlures et lutter contre la cellulite.

*Par ailleurs, le lierre est une plante qui offre gîte et couvert à la faune.*

Dans l'épaisseur de ses feuilles persistantes, l'oiseau y fait son nid et y trouve tout un tas de petites bêtes à se mettre sous le bec. Les papillons qui hibernent y trouvent un refuge à la mauvaise saison. Ses baies, toxiques pour l'homme, ne le sont pas pour les oiseaux qui, au contraire, s'en délectent en hiver, saison où la nourriture se trouve en moins grande quantité. Sa floraison tardive, en septembre, régale les bourdons et les abeilles amateurs de nectar et de pollen, à une période de l'année où la quasi-totalité des fleurs sont fanées.

*Faire courir un lierre sur un mur, bonne ou mauvaise idée ?*

Couche isolante, il absorbe les excès d'humidité et protège des intempéries. Taillez-le avant qu'il n'atteigne le toit car dans ce cas, il peut en poussant soulever les tuiles ou ardoises et produire des dégâts.

*La colette du lierre, abeille spécialiste du lierre n'est visible qu'en septembre au moment de la floraison du lierre.*

# Des plantes aux supers pouvoirs

## Survivre : coûte que coûte !

« La volonté de vivre est pareille à la saxifrage : elle contourne le roc qui s'oppose à sa progression, elle l'entoure, découvre la faille, s'y glisse et lentement le brise. »

Raoul Vaneigem, extrait de Ni pardon ni talion.



Pissenlit (*Taraxacum officinalis*)

Perce-pierre, cymbalaire des murs, immortelle..., autant de noms de plantes qui nous montrent leur volonté et leur capacité à vivre même dans les endroits les plus hostiles.

### Ces plantes seraient-elles dotées de super-pouvoirs ?

Qualifiées de pionnières, ces plantes rudérales, poussent spontanément dans un milieu modifié par la présence humaine. Elles sont capables de coloniser les quelques espaces délaissés dans un environnement où la densité humaine est très forte.

*La nature n'aime pas le vide,  
elle prend sa place  
là où l'homme en laisse.*

Pour peu qu'il abandonne un espace, elles s'en emparent rapidement. Elles s'adaptent aux conditions parfois extrêmes d'un sol pauvre ou à l'inverse enrichi à l'excès, d'un ensoleillement important, de la chaleur urbaine, d'une pollution abondante, d'un piétinement incessant. Imaginez les kilomètres de trottoirs enrichis en azote par l'urine animale et humaine et exposés aux gaz d'échappement ou encore ces friches urbaines et industrielles délaissées de toutes activités.

*Autant de surfaces qui  
permettent à ces plantes de vivre  
et d'exister et d'attirer tout  
un cortège d'espèces animales.*

Beaucoup de ces plantes des rues et des friches ont une durée de vie relativement courte. Alors pour perdurer et contrebalancer cette courte existence, il faut se reproduire, se multiplier, produire des graines capables de se disséminer vite et loin.

Prenons l'exemple du pissenlit que nous connaissons sous plusieurs formes : tantôt soleil au milieu des pelouses, tantôt boule cotonneuse fragile face à la moindre brise.

*Qui n'a pas réveillé son âme d'enfant en soufflant sur ses nombreuses graines, espérant que son vœu s'exaucera ?*

Ces centaines de graines équipées d'un parachute sont capables de parcourir des kilomètres avant de s'implanter dans le sol. Portées par le vent, elles trouveront leur place dans le moindre interstice. C'est ainsi qu'elles se déplacent et colonisent nos rues et nos jardins. Comme beaucoup de plantes à fleurs, la fécondation est en partie assurée par les insectes, mais le pissenlit possède une autre particularité : il est capable de produire des graines sans fécondation.

Le chénopode blanc, quant à lui, va produire des dizaines de milliers de graines. Une partie sera mangée par les oiseaux. L'autre restera en dormance dans le sol, capable de germer une dizaine d'années plus tard.

D'autres plantes sont aussi capables de se cloner toutes seules, par reproduction végétative, ce sont les rhizomes, les stolons et les bulbes. C'est aussi le cas de la ronce, du liseron ou encore de l'ortie.

S'acharner à vouloir les exterminer est-il bien utile devant tant de capacités à se développer ? Sans compter les services rendus par cette flore spontanée, leur « pouvoir » de dépollution de l'air en piégeant les microparticules nocives, leur « pouvoir » de régulation des températures, leur « pouvoir » de filtration des eaux de ruissellement, leur « pouvoir » à produire nectar et pollen et ainsi nourrir un grand nombre d'insectes, leur « pouvoir » à colorer une pelouse ou un fond de trottoir au milieu de cette étendue minérale.

*Doit-on se priver de ces super-pouvoirs ?*

*Souffler sur les graines, un jeu buissonnier qui n'a pas d'âge. Ici salsifis des prés.*

# Des plantes aux supers pouvoirs

## Des voyageuses invincibles

« La vie, force, nécessité d'exister au-delà des systèmes. Débordements, excès et résorptions, apparitions-disparitions, mouvements imprévisibles, inventions. »

Gilles Clément, *Eloge des vagabondes*

On qualifie de plante exotique envahissante une espèce venue d'ailleurs, introduite accidentellement ou volontairement par l'homme et qui se propage rapidement et entre en compétition avec la flore et la faune indigènes.

Leur caractère envahissant provient de leur grande faculté à coloniser certains milieux et dans certains cas de supplanter les espèces indigènes.

**Il est dit par convention qu'une espèce de plante exotique introduite sur mille deviendra invasive.**



*Oxalis corniculata* (oxalis corniculata) : une échappée de jardin qui se développe dans les lieux surpiétinés.

Elles ont aussi un impact économique sur les activités humaines et peuvent parfois causer des problèmes sanitaires.

Aujourd'hui, les espèces exotiques envahissantes sont considérées comme une des causes majeures de l'érosion de la biodiversité. De ce fait, les espèces invasives font l'objet de programmes de lutte conséquentes. Selon une enquête du Commissariat général au développement durable menée en 2013, le coût lié en terme de dépenses et de dommages occasionnés par ces espèces végétales et animales est estimé à 38 Millions d'euros par an en France.

**Il s'avère que dans la majorité des cas, ces mesures de lutte visant leur éradication ne donnent pas de résultats satisfaisants.**

Ces espèces font preuve d'adaptabilité pour les contourner.

Plutôt que de lutter contre ces plantes une fois qu'elles sont largement installées dans nos paysages, ne serait-il pas plus judicieux de prévenir que de guérir ?

*Pâquerette des murailles (erigeron karvinskianus) : originaire du Mexique, cette échappée des jardins apprécie les vieilles pierres et est placée sous surveillance pour son potentiel envahissant.*



En effet ces espèces s'installent surtout dans des milieux fortement dégradés et transformés par l'Homme : chantiers, sites industriels, voies de chemin de fer, autoroutes... mais aussi dans des milieux naturels ou semi-naturels très souvent en mauvais état. Ainsi ces milieux n'ont plus suffisamment de ressources pour répondre à ces « invasions biologiques ».

Que pouvons-nous faire à notre échelle quant à cette problématique? Rappelons-nous que beaucoup de ces espèces sont des échappées des jardins où elles ont été introduites volontairement pour les embellir, de fait nous participons de par nos choix à la dissémination de ces espèces. Essayons de favoriser aussi la flore indigène et d'éviter les effets de mode de jardinerie qui commercialisent des plantes exotiques à visée ornementale, car elles peuvent potentiellement un jour devenir à leur tour des invasives.

## L'herbe n'est pas toujours plus verte ailleurs...

Les aubépines n'ont pas à rougir devant les oliviers. Regardons la flore qui nous entoure, apprenons à la connaître et à apprécier sa beauté. Avant tout achat en jardinerie nous vous conseillons de vous informer sur les espèces invasives connues en consultant la liste des espèces invasives.

Mais comme rien n'est simple dans cette histoire de plantes envahissantes, sachez que beaucoup d'espèces présentes dans nos campagnes considérées aujourd'hui comme autochtones ont en fait été introduites par l'homme il y a plusieurs siècles. C'est le cas du coquelicot qui a été importé du Moyen-Orient et est aujourd'hui naturalisé dans nos contrées.

# De l'ordre et du désordre, vers un autre rapport à la flore spontanée ?

« Jardiner serait ainsi une façon de socialiser le monde, d'ordonner le fouillis naturel, insaisissable dans son expression spontanée. »

(Vincent Larbey)



Liseron des haies (*Convolvulus sepium*)

Espace tampon entre le civilisé et le sauvage, le jardin porte en lui une dimension politique.

Dans la manière de concevoir et d'entretenir le jardin et les espaces verts s'incarne des valeurs, celles d'une société et de son histoire, d'une culture. Ils sont le reflet d'une relation à la nature et au monde, individuellement et collectivement.

Espaces de transition entre le monde civilisé et le monde sauvage, où rien n'est laissé au hasard, ils sont souvent domestiqués, ordonnés, besognés, maîtrisés et taillés.

Même s'il existe autant de jardins que de jardiniers, notre culture du jardin s'inscrit dans une histoire qui a forgé notre cadre de pensée et notre regard sur ce qui est esthétique et ce qui ne l'est pas.

L'histoire des jardins en France s'est fondée sur une certaine technicité, un esthétisme de l'ordre et de la symétrie et un engouement pour les collections des plantes venues d'ailleurs. Le nec plus ultra : le jardin à la française. Un beau jardin serait un jardin ordonné, qui demande beaucoup de travail et sur lequel l'humain a la maîtrise du vivant.

D'ailleurs, les collectivités pratiquant une gestion écologique des espaces verts parlent d'espaces « prestigés » (étymologiquement qui impose le respect et l'admiration) pour désigner les espaces ornementaux et domestiqués qui jouxtent des bâtiments officiels comme la mairie.

Les espaces moins entretenus, où par conséquent la flore et la faune s'épanouissent plus facilement sont souvent en marge du centre-ville, des bâtiments officiels et des habitations. Ils sont aussi marginalisés par nos regards et souffrent d'un déficit de respect et d'admiration voire d'acceptation tout simplement de leur seule existence.

*Ainsi le jardin, et par extension les espaces verts, sont teintés de valeurs morales de maîtrise, d'ordre et de labeur où les plantes spontanées n'ont pas leur place.*

Lutter contre est un acte moral, de maintien d'un certain ordre social. Le voisin qui laisse, dans son jardin, pousser les herbes folles, s'installer la friche et fait de son jardin un joyeux désordre, sera jugé comme non respectueux d'une norme sociale établie. Et comme le jardin est une extension de soi, ce voisin sera vite considéré comme une personne peu soigneuse de son environnement et des autres.

La commune qui laisse les pissenlits sur les trottoirs et laisse ainsi les espaces à l'abandon négligerait de fait ses concitoyens. Nombreux lotissements ont un règlement précisant aux habitants qu'ils ont l'obligation d'entretenir leur jardin, de débroussailler, de tondre et de fleurir les abords de leur propriété.



*Pour garder de bonnes relations de voisinage et une réputation irréprochable, point de dissidente broussaille.*

Parce que notre vision du jardin et du végétal est dépendante des enjeux sociétaux et environnementaux de notre époque, aujourd'hui d'autres relations plus intégratrices de la nature s'inventent et s'expriment dans le développement d'initiatives individuelles et collectives. Ce sont les jardins partagés, la végétalisation des fonds de trottoirs, les jardins d'écoles, la fauche tardive des bords de route, la préservation d'espaces de nature en ville, la création de jardins publics où la prairie remplace la pelouse...

Nous sommes de plus en plus nombreux à penser le jardin et les espaces verts comme des lieux de biodiversité dans lesquels la présence de la faune et de la flore sauvages est valorisée. Jardiner « au naturel » intéresse, questionne et interpelle. Environ 50 000 curieux participent à l'opération « Bienvenue dans mon jardin » en Bretagne où environ 200 jardiniers ouvrent leur jardin et partagent leurs secrets pour un jardin vivant et sans chimie.

La préservation des sols, de l'eau et de la santé et l'accueil de la faune sauvage sont les motivations principales exprimées par les jardiniers convaincus des méthodes « au naturel ».

*L'accueil de la flore spontanée reste plus marginal.*

Selon l'étude Acceptaflore, environ un tiers des personnes interrogées porte un regard positif sur la présence de la flore spontanée en ville, symbole de nature et de vie. Et pourtant dans les jardins, la solution du désherbage manuel semble plus commune au regard du « faire avec » les plantes spontanées.

*Conséquence de la suppression de l'utilisation des herbicides, le développement de la flore spontanée n'est pas un choix délibéré.*

Les modes de pensées restent majoritairement axées sur des solutions pour se débarrasser des « mauvaises herbes » de façon écologique. Beaucoup de jardiniers sont en recherche de l'herbicide bio qui remplacera le produit chimique mais dont l'usage et le résultat sont les mêmes.

D'autres approches qui proposent de composer avec la nature, en rupture avec une gestion coercitive de la flore sauvage sont possibles. Nombres d'auteurs, qu'ils soient jardiniers, naturalistes, scientifiques mais aussi sociologues, ont écrit des « plaidoyers », des « éloges », des déclarations d'amour aux « mauvaises herbes » espérant ainsi un changement de regard sur celles-ci (voir ressources).

« A mieux connaître les espèces et leurs comportements pour mieux exploiter leurs capacités naturelles sans dépense excessive d'énergie contraire et de temps ».

Gilles Clément

Le paysagiste Gilles Clément, notamment, a beaucoup œuvré pour l'acceptation et l'intégration de la flore spontanée dans les parcs et les jardins urbains. Par le concept de « jardin en mouvement » s'inspirant de la friche, il invite le jardinier à « faire le plus possible avec et le moins possible contre » et à « observer plus et jardiner moins ».

*Le jardin en mouvement est un espace en évolution constante.*

Il accompagne les déplacements spontanés de la flore sauvage, créant ainsi des cheminements changeant dans le temps et l'espace, en mouvements où les espèces se déplacent, s'installent où bon leur semble.

Cette démarche est éloignée du jardin préconçu et dessiné sur plan, dans lequel les plantes sont contraintes par une conception déconnectée de l'observation et de la connaissance de son sol et des plantes existantes qui ont choisi cet endroit pour croître.

*Ainsi s'entrevoit une autre voie où la négociation entre le jardinier et la nature ouvre vers plus de « laisser faire la nature ».*

« Laisser pousser ici et là » se concrétise dans des plates-bandes potagères moins « nickels » où la consoude sera enlevée car trop expansive mais le mouron rouge et l'oxalis tolérés car plus petits et plus frêles. Comme une sorte de pacte que le jardinier passe avec la plante : la consoude sera acceptée dans une partie non vivrière du jardin, offrant à la contemplation du jardinier ses délicates fleurs en forme de cloche aux nuances de rose et de mauve. Le Liseron des haies pourra enrouler ses tiges autour du grillage l'ornementant de ses larges fleurs blanches et la renoncule ponctuera de ses boutons d'or la pelouse plus rarement tondue.

Par cette nouvelle approche ressemblant parfois à un lâcher-prise, le jardinier s'éloigne d'une posture de domination. Il renoue avec l'être de nature qu'il est lui aussi, plus à l'écoute de ses propres ressentis et de sa créativité.

# Fiches espèces

Nom vernaculaire

NOM LATIN

(V-VII) Période de floraison



Caractères indicateurs de la nature du sol



Plante comestible



Plante médicinale



Plante nectarifère



Plante appréciée des oiseaux



Plante hôte de papillon



Plante toxique



Purin végétal

L'usage des plantes à des fins thérapeutiques doit être encadré par un spécialiste en phytothérapie (médecin ou pharmacien). Avant toute consommation d'une plante, assurez-vous de sa bonne identification et de l'état sanitaire du lieu de collecte.

## Carotte sauvage

DAUCUS CAROTA (V-X)



Sols secs à humides, compactés et caillouteux.



Plante entière, crue, cuite ou en aromate.



Régénérateur des cellules du foie, galactogène.



## Chénopode blanc

CHENOPODIUM ALBUM (VI-X)



Sols nus, frais, argileux et riches en nutriments.



Feuille, cuite, se cuisine comme l'épinard. Cru, en salade.



Riche en minéraux. À consommer modérément en cas de sensibilité à l'acide oxalique (favorise les calculs reinaux).



# Consoude officinale

*SYMPHITUM OFFICINALE* (V-VII)



Sols humides, profonds, argileux et riches en nutriments et matières organiques.



Feuille cuite, on peut en faire d'excellents beignets.



La racine soigne les brûlures, plaies, fractures et régularise le métabolisme du calcium.



# Coquelicot

*PAPAVER RHOEAS* (V-VII)



Tous types de sols, sols nus, frais.



Les rosettes des feuilles au printemps se consomment crues ou cuites.



La plante entière fleurie est sédative (toux, coqueluche) et soigne les insomnies.



# Cymbalaire des murs

*CYMBALARIA MURALIS* (V-X)



Sols pauvres en matière organique, frais, caillouteux, sur les murs.



# Epilobe hirsute

*EPILOBIUM HIRSUTUM* (VI-IX)



Sols frais à humides, argileux, riches en nutriments et en matières organiques.



Partie aérienne, crue dans les salades ou cuite dans les plats cuisinés.



Utilisée pour soigner les maladies de la vessie et de la prostate.



# Grande chélideine

*CHELIDONIUM MAJUS* (VI-IX)



Sols plutôt secs, argileux et riches en nutriments.



Le suc jaune de sa sève est employé pour traiter les verrues. Attention si exposition au soleil, cela provoque des brûlures.



# Lampsane commune

*LAPSANA COMMUNIS* (VI-IX)



Sols frais, argileux et riches en nutriments.



Plante entière, crue ou cuite, mais elle a une certaine amertume.



Emolliente. Elle soigne les engorgements et congestion des seins.



# Lierre grimpant

*HEDERA HELIX* (IX-X)



Sols frais à moyennement humides; argileux et riches en nutriments et matières organiques.



En usage externe agit sur la cellulite. Son usage interne est réservé aux médecins du fait de sa toxicité.



# Liseron des champs

*CONVOLVULUS ARVENSIS* (V-X)



Sols compactés et secs.



# Liseron des haies

*CONVOLVULUS SEPIMUM* (VI-IX)



Sols frais, argileux riches en nutriments et en matières organiques



# Mouron rouge

*LYSIMACHIA ARVENSIS* (V-XI)



Sols nus remués et riches en nutriments.



Utilisée en homéopathie pour soigner les maladies de la peau. Son usage interne est réservé aux médecins du fait de sa toxicité.



# Ortie dioïque

*URTICA DIOICA* (VI-X)



Sols frais, argileux et très riches en nutriments.



Les jeunes feuilles sont excellentes crues ou cuites.



Soigne les anémies, la déminéralisation et les rhumatismes.



# Oxalis corniculé

*OXALIS CORNICULATA* (IV-X)



Sols nus, secs, surpiétinés et drainés.



Plante entière, en salade et en omelette. Goût acidulé comme l'oseille. À consommer modérément en cas de sensibilité à l'acide oxalique.



# Pâquerette des murailles

*ERICERON KARVINSKIANUS* (VI-IX)



Sols superficiels, peu profonds, caillouteux et drainés.



Plante exotique



# Pâquerette vivace

*BELLIS PERENNIS* (I-XII)



Sols compactés, frais, argileux.



Feuille et fleurs. Les boutons de fleurs confits dans le vinaigre servent de condiment à la manière des câpres.



Utilisée dans le traitement de l'hypertension, les infections cutanées et soulage les rhumatismes. Macher les feuilles guérit les aphtes.



# Pissenlit

*TARAXACUM OFFICINALIS* (IV-X)



Sols compactés, frais et riches en nutriments.



Plante entière. Racine cuite, jeunes feuilles crues et fleurs en gelée.



La plante entière soigne les engorgements du foie et les calculs biliaires, diurétique.



# Plantain lancéolé

*PLANTAGO LANCEOLATA* (IV-X)



Sols compactés, secs à frais et riches en nutriments.



Feuille, crue ou cuite. Les jeunes feuilles crues ont le goût de champignon.



Plante anti-inflammatoire, astringente, antihistaminique. Soigne les irritations ORL et les piqûres d'insectes et d'ortie.



# Porcelle enracinée

*HYPOCHAERIS RADICATA* (V-IX)



Sols secs.



Feuilles en salade, mais elles ont une certaine amertume.



Utilisée en cure de printemps pour éliminer les toxines accumulées pendant l'hiver.



# Renoncule rampante

*RANUNCULUS REPENS* (V-IX)



Sols humides et tassés, argileux, riches en nutriments et matières organiques



Son usage est réservé aux médecins du fait de sa toxicité.



# Ronce

*RUBUS SP (VI-VIII)*



Sols frais, moyennement riche en matières organiques.



Les mûres sont excellentes crues ou cuites.



La feuille guérit les piqûres, les angines, les diarrhées, les problèmes urinaires, les aphtes, l'emphysème et aide à la régénération des os et des cartilages.



# Séneçon jacobée

*JACOBAEA VULGARIS (VI-VIII)*



Sols secs, riches en nutriments.



Son usage est réservé aux médecins du fait de sa toxicité.



# Verveine officinale

*VERBENA OFFICINALIS (VI-X)*



Sols compactés, riches en nutriments, bien drainés et caillouteux.



Aromatique, en infusion. Elle est apaisante, cicatrisante, élimine les troubles du sommeil, de l'intestin et du tube digestif et soigne la grippe.



# Projet

Le livret « Ortie et compagnie » est le fruit d'une écriture collective de membres de l'association Bretagne Vivante avec des approches multiples et complémentaires : botanique, éducative, scientifique, naturaliste, herboriste, sociologique... Jardiniers amateurs, nous avons aussi puisé dans nos expériences et pratiques personnelles.

Aucun d'entre nous ne se prétend expert en « malherbologie », science des « mauvaises herbes ». Nous avons enrichi nos réflexions et questionnements par des lectures diverses, partagé nos idées et nos points de vue, fait appel à des avis extérieurs au groupe.

**Groupe de travail :** Bardin Macha, Benevent Evelyne, Bourgeois Véronique, Dujol Benoit, Félicité Laetitia, Mendes Jean-Marc, Pinel Laure, Pfab Amélie, Yan Mallorie

**Contributeurs :** Alber Patrick, Bruch Véronique, Dréan Jean-Marie, Garin Maël, Guihard Luc, Morel Lois

**Illustrations :** Colliou Aurore Duval-Guennoc Anna, Guérin Géraldine, Mahe Elsa

**Photographies :** Félicité Laetitia, Jezequel Patrick, Ville de Rennes, Mathilde Gaumont

**Conception graphique :** Cécile Dubois-Salles (Mce)



La **Maison de la consommation et de l'environnement** accueille le public, l'oriente vers les associations ou les ressources documentaires et l'aide dans ses recherches. La Mce est un regroupement d'associations de défense des consommateurs, de protection de l'environnement et d'amélioration du cadre de vie qui travaillent ensemble pour mettre en place des actions et des projets. [www.mce-info.org](http://www.mce-info.org)



Association de protection de la nature, reconnue d'utilité publique, **Bretagne Vivante** agit sur les 5 départements de la Bretagne historique depuis 60 ans. Elle anime plusieurs groupes botaniques à travers la région. Ouverts à tous, ils réunissent des botanistes amateurs de tous niveaux et ont pour vocation de s'initier et de contribuer à la connaissance de la flore bretonne. [www.bretagne-vivante.org](http://www.bretagne-vivante.org)

# Pour aller plus loin

## PUBLICATIONS ET EXPOSITIONS

Livrets disponibles sur [www.jardinaunaurel.org](http://www.jardinaunaurel.org) et à l'accueil de la Mce : *Comment jardiner sans pesticides*, *Ces petits animaux qui aident le jardinier*, *Végétalisons nos murs* et *Mon jardin au naturel*.



## SITES INTERNET

- [www.jardinaunaurel.org](http://www.jardinaunaurel.org) : Site animé par la Mce et ses associations sur le jardinage au naturel
- [www.telabotanica.org](http://www.telabotanica.org) : Réseau des botanistes francophones
- [www.biodiville.org](http://www.biodiville.org) : Outil de mutualisation des ressources et expériences
- [www.plante-et-cite.fr](http://www.plante-et-cite.fr) : Association spécialisée dans les espaces verts et le paysages
- [www.cbnbrest.fr](http://www.cbnbrest.fr) : Conservatoire national botanique de Brest

## BIBLIOGRAPHIE

ALBOUY V., *Plaidoyer pour les mauvaises herbes : 7 bonnes raisons de leur laisser une place dans votre jardin*, 2011, Edisud

BERTRAND B., *Pour l'amour d'une ronce*, Collection *le compagnon végétal*, 2003, Edition de Terran

BERTRAND B., *Au royaume secret du lierre*, Collection *le compagnon végétal*, 2001, Edition de Terran

BONTHOUX S., VOISIN L., BALAT I., LEGAY N. & CHOLLET S., *Favoriser la nature en ville avec des rues végétales*, [en ligne] <https://www.nature-en-ville.com/>

BROSS-BURKHARDT B., *Mauvaises Herbes, je vous aime*, 2016, Ed. Delachaux et Niestlé,

CLEMENT G., *Eloge des vagabondes*, 2002, NIL Editions

LARBÉY V., *Jardins et jardiniers : les pieds dans la terre, la tête dans les nuages. Une anthropologie du potager*, Laboratoire d'études et de recherches en sociologie et en ethnologie de Montpellier, 2014

MACHON N., MURATET A., LESNE S., MOTARD E. & MACHON D., *Sauvages de ma rue, Guide des plantes sauvages des villes de la région parisienne*, MNHN, 2011 Ed. Le Passage

MENOZZI M.J., MARCO A., BERTAUDIÈRE-MONTES V., LEONARD S. & PROVENDIER D., *Les plantes sauvages en milieu urbain, un désordre naturel ?* Dans: *Etude socio-écologique Acceptaflore*, 2011 [en ligne] [www.plante-et-cite.fr](http://www.plante-et-cite.fr)

MURATET A., MURATET M. & PELLATON M., *Flore des friches urbaines*, 2017, Ed. Xavier Barral

PERROT J., *La success story du pissenlit*, La Salamandre, la revue des curieux de nature, 2000, n°136

PEPIN D. & CHAUVIN G., *Coccinelles, primevères, mé-sanges...* *La nature au service du jardin*. Terre Vivante, 2008-2009

PROVENDIER D. & GUERIN M., *L'analyse des communications «pour» ou «contre» la flore spontanée*, Dans *Etude socio-écologique Acceptaflore*, 2011 [en ligne] [www.plante-et-cite.fr](http://www.plante-et-cite.fr)

ROUY Q., SAAD D., SEREIN J.Y. & GARLANTEZEC L., *Disséminez, c'est gagné*, Les cahiers techniques de la Gazettes des terriers n°114, Ed. FCPN

ROUY Q. & GARLANTEZEC L., *Sur le chemin des plantes sauvages*, Les cahiers techniques de la Gazettes des terriers n°125, Ed. FCPN

TASSIN J., *La Grande invasion, qui a peur des espèces invasives ?* 2014 ; Odile Jacob

TERRASSON F., *La peur de la nature*, 2007, Sang de la Terre

THERY I. & GUIHARD L., *Le lierre mal aimé, méconnu, incompris*, 2003, Hermine Vagabonde n°25 Bretagne Vivante

WITTMANN A. & FLORES-FERRER A., *Analyse économique des espèces exotiques envahissantes en France*. *Etudes et Documents n° 130*, Commissariat Général au Développement Durable, 2015

J'aime l'araignée et j'aime l'ortie,  
Parce qu'on les hait ;  
Et que rien n'exauce et que tout châtie  
Leur morne souhait ;

Parce qu'elles sont maudites, chétives,  
Noirs êtres rampants ;  
Parce qu'elles sont les tristes captives  
De leur guet-apens ;

Parce qu'elles sont prises dans leur œuvre ;  
O sort ! fatals nœuds !  
Parce que l'ortie est une couleuvre,  
L'araignée un gueux ;

Parce qu'elles ont l'ombre des abîmes,  
Parce qu'on les fuit,  
Parce qu'elles sont toutes deux victimes  
De la sombre nuit.

Passants, faites grâce à la plante obscure,  
Au pauvre animal.  
Plaignez la laideur, plaignez la piqûre,  
Oh ! plaignez le mal !

Il n'est rien qui n'ait sa mélancolie ;  
Tout veut un baiser.  
Dans leur fauve horreur, pour peu qu'on oublie  
De les écraser,

Pour peu qu'on leur jette un œil moins superbe,  
Tout bas, loin du jour,  
La mauvaise bête et la mauvaise herbe  
Murmurent : Amour !

Victor Hugo « J'aime l'araignée », *Les Contemplations*, Livre III, 1856

Livret réalisé dans le cadre du programme **Défi territoires sans pesticides 2017-2019** soutenu par



Ce Livret est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.



Prix de vente :  
**2 euros**